

LE CHATEAU DE BOUCHOUT, A MEYSSE

De toutes les grand'routes sillonnant la banlieue de la capitale, la chaussée de Meysse est à coup sûr la plus belle.

Depuis le parc de Laeken jusqu'au delà du village de Strombeek, éparpillé à proximité de la route autour de son clocher effilé, on a le spectacle d'une glèbe riche, riante et saine.

Plus loin, c'est un pays d'aspect seigneurial, lorsqu'on atteint les imposantes futaies du domaine de Bouchout, couronnant la chaussée d'un dais impénétrable. Une percée : ce sont les pièces d'eau qui dorment au milieu de ce poétique séjour, si plein de souvenirs.

Puis, la futaie enveloppe de nouveau la route et ménage une magnifique entrée à Meysse, le propre village dont la rusticité séduit tant les Bruxellois.

Autre agrément de la route : elle est pourvue de guinguettes. On en trouve même plusieurs dans ces parages. Les Bruxellois amateurs d'un « bon verre » — et l'on sait s'ils sont légion dans la patrie des Kakebroek, des Platbrood et des Beulemans — sont certains d'être servis au gré de leurs désirs. Ne serait-ce pas une des circonstances auxquelles la chaussée doit sa vogue?

On sait que le roi Léopold II était un admirateur de cette région. Au cours des fréquentes promenades qu'il avait coutume d'y faire lorsqu'il séjournait au château de Laeken, son intelligence toujours en éveil avait conçu de vastes projets. Son intention, à ce qu'il semble, était d'y créer un ensemble merveilleux, pendant du Bois de la Cambre et où le citoyen puisse se retremper au contact de la nature.

Mû par la même préoccupation, le journal *Le Soir* a esquissé

récemment (15 juin 1910) un superbe programme tendant à sauver cette contrée de la banalité, en lui conservant son caractère pittoresque : il a proposé de grouper à Bouchout, « dans le calme repo-



STROMBEEK-BEVER — Le « Dry Pikkel »

sant d'une nature souriante », tout l'ensemble des institutions et des œuvres scientifiques se rapportant « à l'étude de la nature et aux applications agricoles et horticoles ».

L'idée est séduisante et mérite d'être mûrie.

*
* * *

L'antique manoir de Bouchout, qu'on entrevoit de la chaussée, est un des joyaux de notre riche pays brabançon. C'est même, dans la Belgique entière, un des plus beaux domaines que nous ait légués le moyen âge.

La construction du manoir remonte au ^{xii}^e siècle, mais les deux restaurations qu'il a subies en ont complètement modifié l'aspect.

Anciennement, il était entouré de cinq enceintes de fossés, qu'enjambait un pont d'une grande longueur. Après la première restauration de l'an 1600, le manoir formait un carré flanqué de cinq tours, de dimensions et de formes diverses. La tour principale était carrée et elle était ornée à ses angles d'échauguettes ;

elle ne recevait le jour que par quelques meurtrières. Les autres tours étaient rondes. Autour de l'étang qui baignait le château s'étendaient des jardins, bordés de charmilles et sillonnés de chemins rectilignes séparant des parterres de fleurs. Ces jardins étaient très spacieux dans la direction de l'est. A l'ouest, une longue allée déployait son enfilade d'arbres, depuis la ferme et les autres dépendances du château jusqu'à proximité d'Ophem et de Meysse. C'est ainsi que le manoir est représenté dans le curieux ouvrage de Le Roy, *Castella et prætoria*, publié en 1694.

Lors de la deuxième restauration, entreprise en 1832, sous la direction de M. l'architecte Suys, par feu M. Amédée de Beaufort, alors maître du domaine, le vieil édifice dut subir de nouvelles et grandes modifications, car la gravure d'Harrewijn, dans l'ouvrage dont il vient d'être question, est toute différente du château actuel.

Des transformations importantes ont été apportées aussi à l'intérieur du château, par M. Amédée de Beaufort. « On y remarque principalement le grand salon, avec sa riche boiserie, sa magnifique porte provenant de l'abbaye de Malonne, et sa belle cheminée en marbre, qui ornait jadis la grande salle d'une maison des métiers. » (SCHAYES.)

Le manoir possède un grand nombre d'objets d'art et d'antiquités : des tableaux historiques, de vieilles armes, les écussons des familles seigneuriales qui ont possédé le domaine, des sculptures, etc. (1).

Il serait oiseux, toutefois, de donner une description de ces œuvres d'art. Elles sont dérobées à nos regards, et cela se conçoit : on sait que Bouchout est devenu la résidence de l'infortunée

(1) Le *Musée des Familles* a publié, en 1843 (vol. X, pp. 120 à 127), une description intérieure du château.

On trouve dans cet article une opinion enthousiaste quant à la restauration faite par le comte de Beaufort. Il paraît qu'il faut en rabattre : on a fait, à l'ancien directeur de la Commission des Beaux-Arts, le reproche d'avoir compromis la beauté de l'édifice, en donnant à celui-ci une allure gothique et en recouvrant une des façades de briques rouges.

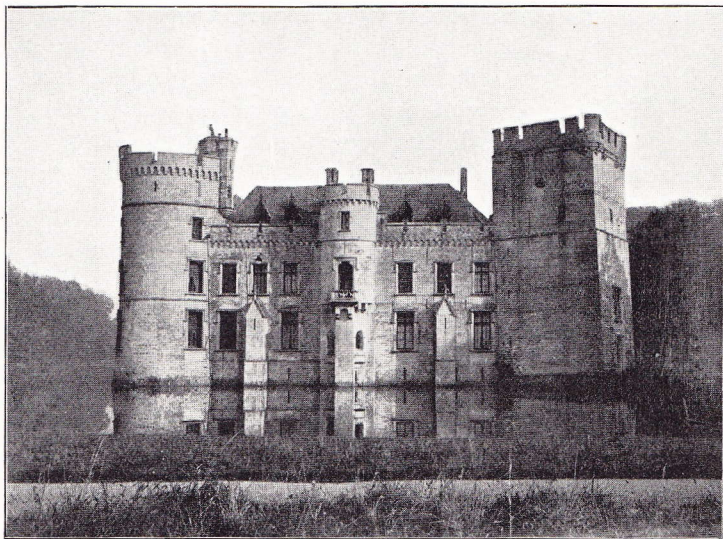
D'après un article paru dans la *Chronique* du 12 août 1902 et relatif au domaine de Bouchout, cette restauration aurait été une « aberration artistique ».

Je ne trancherai pas la question, l'occasion ne m'ayant pas été fournie d'étudier à loisir l'architecture du manoir.

Pour les vitraux du château, exécutés par Capronnier, je me permets de renvoyer le lecteur à l'*Histoire de la peinture sur verre*, par EDM. LÉVY (2^e partie, p. 130; pl. XXXIV, et dessin p. 272, 1^{re} partie).

impératrice Charlotte, depuis que feu le roi Léopold II fit l'acquisition de la propriété.

La veuve de l'archiduc Maximilien fait journellement une ou deux promenades le long des allées de ce royal domaine, en compagnie de quelque serviteur fidèle et dévoué. Sa vie uniforme et résignée s'écoule là, à l'abri des indiscretions et des bruits de la foule. Si elle ne peut plus aspirer au bonheur ici-bas, elle a du moins l'avantage de trouver, dans cette retraite silencieuse et



MEYSSE — Le château de Bouchout

poétique, la paix, le calme, qui seuls peuvent apporter un peu de soulagement à ses grandes, à ses terribles infortunes.

Jadis, on pouvait pénétrer dans le parc deux fois l'an, en même temps que la procession paroissiale. La princesse Charlotte, feu la Reine et la princesse Clémentine se montraient, à ces occasions, à une fenêtre du manoir. Mais quelque « Brusseleer » qui, inconsidérément, vint y faire des siennes, ou quelque indiscret photographe (cette race est sans pitié !) ont provoqué le retrait de cette faveur. Actuellement, les habitants de Meysse ont seuls accès dans le parc, lorsque sort la procession. Encore faut-il qu'ils soient munis d'une carte d'entrée. Le touriste paisible a pâti ici, une fois de plus, de la maladresse de quelque malappris.

Ce qui frappe, lorsqu'on visite le parc, c'est la quantité fantastique de gibier qu'on y rencontre.

« Lièvres, lapins, daims exécutent parfois de véritables sara-bandes joyeuses dans les pelouses, en plein soleil, et dressent à peine l'oreille à l'arrivée du passant; les faisans y pullulent.

» Il y a, chaque année, trois ou quatre battues, auxquelles quatre fusils — rarement plus — prennent part. Mais le poil et la plume y abondent tellement que le bilan de chaque journée de chasse se clôture par six ou sept cents victimes.

» En dehors de ces jours d'hécatombe, on n'entend point le crépitement de coups de feu dans ce château où une vie impériale s'achève dans une douce et sentimentale solitude. » (1)

La chapelle du château est dédiée à saint Georges. M. le Curé de Meysse y célèbre la messe tous les dimanches et jours de fête.

* * *

Les Bouchout, issus de la célèbre famille seigneuriale de Crainhem, ont, selon toute vraisemblance, reçu leurs biens des ducs de Brabant. Ceux-ci avaient tout intérêt à faire élever, sur l'emplacement de ce domaine, une forteresse destinée à tenir en respect les redoutables seigneurs de Grimberghen, les Berthout.

Au début, les de Crainhem de Bouchout percevaient la dîme à Meysse, à Ophem, à Rhode-Saint-Brice, etc.; ils abandonnèrent cette prérogative en faveur de l'abbaye de Ninove, en 1182 et en 1211.

Guillaume de Crainhem, mort sans laisser de postérité, céda le domaine à un neveu, dont le fils adopta le premier le nom de Bouchout, en 1278.

Marguerite de Bouchout, l'héritière du titre et de la fortune de la famille, s'allia, en 1445, au chef d'une des plus puissantes races baronniales du pays de Liège : Everard de la Marck, sire d'Arenberg. Ce seigneur, sans avoir eu la célébrité de son frère, le « Sanglier des Ardennes », fut comme lui un valeureux guerrier.

Après les de la Marck, la baronnie de Bouchout passa, par voie de cession, à des hommes de robe : le chevalier Maximilien Transilvan, conseiller de Charles-Quint (1537); le chevalier Christophe d'Assonleville, conseiller au Conseil privé, fidèle serviteur de la politique de Philippe II (1590); Pierre-Ferdinand

(1) *La Chronique*, numéro cité.

Roose, conseiller au Conseil de Brabant (1678). Ces deux derniers ont été inhumés dans l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Wauters et Galesloot ont retracé minutieusement la généalogie de ces familles (1).

En 1830, la comtesse Elisabeth de Roose épousa le comte Amédée de Beaufort, cité plus haut, et dont le fils Léopold vendit Bouchout au Roi, en 1879.

Deux années plus tard, notre souverain engloba dans le domaine une propriété contiguë, le château de Meyse, qu'il acheta au baron Vanderlinden d'Hooghvorst. Ce vaste édifice, blotti au milieu de somptueux ombrages, a été construit en 1818, sur l'emplacement d'un ancien manoir, tenu en fief des Grimberghe-Nassau.

Cet immeuble ne compte pas moins de quatre-vingt-deux pièces, dont une partie est occupée par un des dignitaires de la maison de l'impératrice.

La superficie totale du domaine est maintenant de 143 hectares, dont 93 sont clôturés.

*
* * *

Dans mes *Sites brabançons*, j'ai consacré plusieurs pages aux alentours de Bouchout : Amelghem, Wemmel, Ossel, Brusseghe, etc. Je me permets d'y renvoyer le lecteur.

(1) A. WAUTERS : *Histoire des Environs de Bruxelles*; L. GALESLOOT : *Le Domaine de Bouchout, quelques souvenirs historiques* (Mess. des Sciences historiques, 1880).

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911